

CAMARA LAYE

L'enfant noir

Myrna Bell Rochester

Natalie Schorr
Phillips Academy, Andover

Copyright © 2005 Myrna Bell Rochester and Natalie Schorr

Cover illustration by Amy Roemer, www.amyroemer.com

ISBN 1-58510-153-2

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

This book is published by Focus Publishing, R. Pullins & Company, Inc., PO Box 369, Newburyport MA 01950. All rights are reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, by photocopying, recording, or by any other means, without the prior written permission of the publisher.

Table des matières

Introduction.....	1
Note stylistique	13
La Guinée	17
Dédicace: A ma mère	20
<i>L'enfant noir</i> , accompagné de notes linguistiques et culturelles.....	21
Activités	175
Mise en train	175
Choix multiples et Questions	176
Essais / Discussions	208
Tremplins	210
Réponses aux questions à choix multiple	214
Bibliographie.....	215
Vocabulaire utile: Pour parler d'un roman	221
Remerciements.....	225

Introduction

Le premier roman africain à atteindre une réputation internationale, *L'enfant noir* est reconnu comme un classique du roman africain. Écrit en français, c'est aussi un classique de la littérature francophone. Sa réputation ne fait que croître depuis sa parution en 1953.

Camara Laye

Camara Laye s'appelle en réalité Kamara Abdoulaye — car il est de tradition en Guinée d'invertir l'ordre des noms, le patronyme « Kamara » précédant le prénom « Abdoulaye ». Sur le cahier d'appel de l'école française, son nom s'écrit : Camara, Laye. Ainsi Laye est à la fois son prénom et le nom de plume qu'il adopte quand il écrit son premier roman, *L'enfant noir*. En découvrant de nombreux épisodes de la vie de l'auteur, le lecteur de *L'enfant noir* peut d'ailleurs déceler l'importance autobiographique de cet ouvrage.

Laye passe son enfance à Kouroussa en Haute-Guinée. Comme la plupart des familles guinéennes, la sienne est musulmane. La famille concilie de façon harmonieuse les croyances africaines animistes et la foi musulmane. Selon une croyance ancestrale, les forgerons de son pays ont des pouvoirs magiques. Le père et la mère de Laye sont issus de la même caste, une tribu de forgerons. Les deux parents possèdent donc une grande puissance et sont révéérés dans leur région tout en vivant de façon très simple.

Sa mère, Dâman Sadan, est née à Tindican. Selon la pratique de la polygamie, le père de Laye a pris une deuxième femme avec qui il a eu d'autres enfants. Laye est l'aîné de douze enfants.¹

Trois cultures fusionnent dans la vie de Laye : la société traditionnelle guinéenne, la religion musulmane et l'éducation française. Laye commence ses études en allant d'abord à l'école coranique, puis à l'école française de Kouroussa. Il passe une enfance heureuse entre Kouroussa où vivent ses parents et Tindican où se trouve sa grand-mère. Enfant, il assiste au travail de son père à la forge, notamment à la fusion de l'or ; il participe

1 Laye donnera le nom Dâman à une de ses propres filles.

à la moisson du riz; il reçoit l'initiation aux rites de Kondén Diara, la cérémonie des lions. Il parle malinké et français.

En 1942, à l'âge de 14 ans, Laye part poursuivre ses études au Collège technique Poiret à Conakry, capitale du pays située à 650 kilomètres de Kouroussa. Là, il fait la connaissance de Marie Lorofi, une amie qui, plus tard, deviendra sa femme. A la fin de ses quatre années d'études, il passe un C.A.P. (certificat d'aptitude professionnelle) de mécanicien. Comme il est reçu premier, on lui offre une bourse lui permettant de poursuivre ses études en France.

De 1947 à 1956, Laye est en France, d'abord à Argenteuil, puis à Paris. Il souhaite devenir ingénieur. Comme sa bourse n'est pas renouvelée, il doit travailler pendant un certain temps à l'usine Simca, près des Halles, pour payer ses études. Il suit les cours du soir du Conservatoire des Arts et Métiers. A L'Ecole d'Ampère il obtient le brevet d'enseignement industriel et assiste ensuite aux cours de L'Ecole technique d'aéronautique afin de décrocher le diplôme d'ingénieur calculateur.

La France et la langue française jouent un rôle compliqué et même parfois contradictoire dans la vie de Laye. D'une part il se passionne dès son plus jeune âge pour l'étude du français. Ainsi, au moment de quitter son village, il tient à poursuivre des études littéraires, mais il doit pourtant se ranger à l'avis de son oncle qui lui conseille d'envisager une carrière technique afin d'augmenter ses chances de réussite professionnelle. Une fois à Paris, il profite de l'ambiance intellectuelle et du monde artistique. Il se rend souvent au Musée de l'Homme où il étudie l'art africain. Il fait la connaissance d'écrivains européens et africains et ses amis lui font connaître l'œuvre de Flaubert, l'auteur qui devient son maître à penser. Comme pour de nombreux écrivains et artistes africains et afro-américains, c'est à Paris que Laye commence à s'exprimer librement comme artiste et où il s'épanouit comme écrivain. C'est aussi à Paris qu'il trouve un éditeur, *Plon*.

D'autre part, si la politique d'assimilation et l'école française en Afrique dévalorisent les langues africaines, ce sont pourtant les plus sûrs moyens de porter les Africains francophones à pleinement s'intégrer dans la colonie. Selon la politique coloniale, la seule culture, c'est la culture française. Laye montre de façon implicite que le colonialisme français crée des structures qui détruisent l'harmonie de la vie guinéenne qui vibre au rythme de la nature. L'œuvre de Laye chante et valorise les traditions et les rites africains dans un contexte où la France représente l'exil.

Pour les écrivains de l'Afrique francophone, la France joue à la fois le rôle de mère des arts et de marâtre. Ainsi malgré des études brillantes pour un jeune homme venu d'un village africain, Laye se voit mal récompensé et doit travailler comme ouvrier pour survivre à Paris. Il traverse alors une crise de désarroi que l'éloignement de sa Guinée natale pousse à son paroxysme. Or c'est grâce à son intérêt pour la langue française que Laye

Note stylistique

... dans cette ville dont l'esprit m'était étranger, le climat hostile, et dont le dialecte m'échappait presque entièrement: autour de moi, on ne parlait que le soussou et je suis Malinké, hormis le français, je ne parle que le malinké. (pp. 145-146)

Curieusement, ce passage fait référence à Conakry et non pas à Paris. Le mode de vie, le temps, la langue de la capitale guinéenne sont tout à fait étrangers à son esprit « intérieur » de Malinké. Quoiqu'il ait appris le français dans le système scolaire colonial, et non en famille, Laye se sentira chez lui à Paris avec la langue française des plus lettrés.

Le style de *L'enfant noir* est simple, la langue soignée. Son auteur fait appel à des tournures et à un vocabulaire instruits qu'aujourd'hui nous pourrions trouver assez formels. C'est ainsi que l'on s'exprimait dans toutes les écoles françaises, y compris celles de la métropole, dans les années 30 et 40. Son auteur dit d'ailleurs avoir suivi le modèle de ses romanciers français préférés: Flaubert et d'autres réalistes et naturalistes du XIXe siècle.

Dans sa narration au passé Camara Laye emploie souvent l'*imparfait du subjonctif* et le *plus-que-parfait* du subjonctif, des temps de la langue écrite moins utilisés aujourd'hui. Dans le style narratif moderne, si la proposition principale est au passé de l'indicatif ou aux temps du conditionnel, le *présent du subjonctif* remplace l'imparfait du subjonctif, et le *passé du subjonctif* remplace le plus-que-parfait du subjonctif. Par exemple:

Je *voulais* que tu fasses la cuisine. (présent du subjonctif)

Je *voulais* que tu **fisses** la cuisine (imparfait du subjonctif)

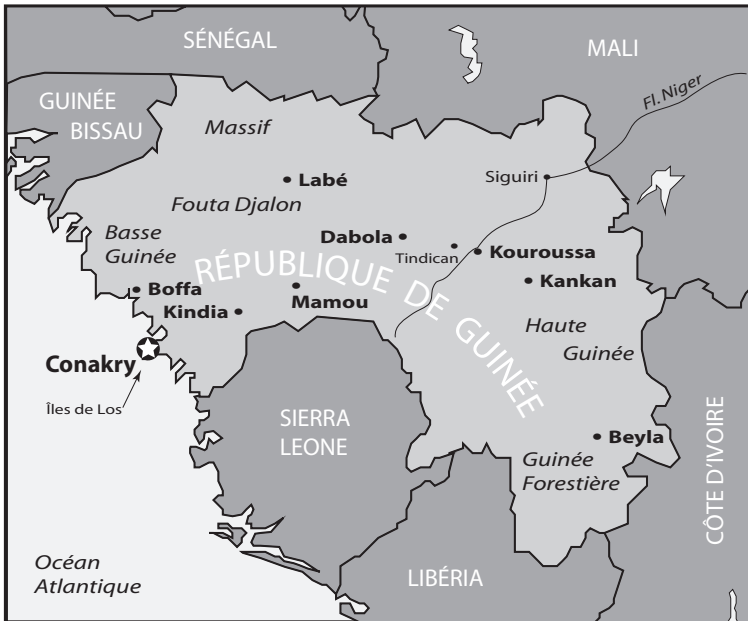
Notez également:

Je *voudrais* que tu fasses (**fisses**) la cuisine.

J'*aurais voulu* que tu fasses (**fisses**) la cuisine.

Dans une phrase où l'action de la proposition subordonnée est *antérieure* à l'action de la proposition principale, la proposition subordonnée est au *passé du subjonctif*, ou dans le style écrit formel, au *plus-que-parfait du subjonctif*. Par exemple:

La Guinée



Etat de l'Afrique occidentale

- limité à l'ouest par l'océan Atlantique
- au nord-ouest par la Guinée-Bissau
- au nord par le Mali et le Sénégal
- au sud-est par la Côte-d'Ivoire
- au sud par le Libéria et la Sierra Leone

superficie: 246,000 km²

population: 7,6 million d'habitants

capitale: Conakry

langue officielle: français

langues parlées:

- ouest atlantique: peul, kissi...
- mandé: malinké, soussou, kpélé...

quatre régions avec des climats différents:

- la Guinée maritime qui a une saison des pluies d'une durée de 6 mois
- la Moyenne-Guinée (le Fouta Djalon), 5 mois de pluie
- la Haute-Guinée, 3 mois de pluie
- la Guinée forestière, une température et une humidité constante toute l'année

une vingtaine d'ethnies, surtout:

- en Basse-Guinée, les Soussous, 11% de la population nationale
- en Moyenne-Guinée (le Fouta Djalon), les Peuls, 40% de la population nationale
- en Haute-Guinée, les Malinkés, 26% de la population nationale
- en Guinée forestière, les Kissis, 7% de la population nationale

religion:

85% musulmane, 8% chrétienne, religions traditionnelles

agriculture:

- du riz, du maïs, des mils, du manioc, des ignames, des patates douces, des arachides

production minière:

minéral de fer, bauxite, or, diamants, graphite, cobalt, nickel

quelques dates:

- Xe siècle, l'intégration de la Guinée à l'empire du Ghana
- XIIe siècle, Soudiata Keita fonde l'empire du Mali
- XVIIe siècle, arrivée des groupes peuls convertis à l'islam
- XIXe siècle, arrivée des Européens (les Portugais avaient été les premiers au XVe siècle)
- 1870 Samory Touré fonde un empire en Haute-Guinée
- 1880 - 1914 construction de la voie ferrée Conakry-Niger
- 1893 naissance de la Guinée française avec un gouverneur français et avec Conakry comme chef-lieu

L'enfant noir

1

J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père.³ Quel âge avais-je en ce temps-là? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore: cinq ans, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient,^o rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge⁴ et au bruit de l'enclume.^o

Brusquement j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait^o autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case; et je m'étais bientôt approché. J'avais ramassé^o un roseau^o qui traînait dans la cour — il en traînait toujours, qui se détachaient de la palissade^o de roseaux

parvenaient: arrivaient
enclume: table en fer sur laquelle travaille le forgeron
rampait: se déplaçait près du sol
avais ramassé: avais relevé

roseau: tige sèche (d'une plante aquatique)
palissade: mur ou clôture fait de roseaux entrelacés

3 *la case de mon père.* La famille, avec ses parents et employés, habite une *concession*, un groupement de petites maisons entourant une cour. Le père a sa propre case — maisonnette ronde en terre battue et à toit de chaume (= d'herbe sèche) — ; la mère a la sienne. D'autres cases de la concession sont consacrées à divers usages: atelier de travail, cuisine, etc.

4 *clients de la forge.* Le père est forgeron et dirige un atelier de grande renommée: il travaille le fer et d'autres métaux, y compris l'or.

tressés qui enclôt notre concession⁵ — et, à présent, j'enfonçais° ce roseau dans la gueule° de la bête. Le serpent ne se déroba pas°: il prenait goût au jeu; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté°, me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti°, et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à° m'enfoncer ses crochets° dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre: j'étais dans les bras d'un ami de mon père!

Autour de moi, on menait grand bruit; ma mère surtout criait fort et elle me donna quelques claques. Je me mis à pleurer, plus ému° par le tumulte qui s'était si opinément° élevé, que par les claques que j'avais reçues. Un peu plus tard, quand je me fus un peu calmé et qu'autour de moi les cris eurent cessé, j'entendis ma mère m'avertir° sévèrement de ne plus jamais recommencer un tel jeu; je le lui promis, bien que le danger de mon jeu ne m'apparût pas clairement.

Mon père avait sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais là, sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père. Elle était faite de briques en terre battue et pétrie° avec de l'eau; et comme toutes nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume.°

enfonçais: faisais pénétrer
gueule (familier): bouche
ne se déroba pas: ne s'enfuyait pas
volupté: plaisir
à peu près englouti: presque avalé
n'eût plus beaucoup tardé à: aurait vite fait de

crochets: dents d'un serpent venimeux
ému: touché
opinement (vieilli): soudain
avertir: informer
pétrie: travaillée
coiffée de chaume: recouverte d'herbe sèche

5 *notre concession*. Voir note 3. C'est une propriété rurale superposée aux fermes et aux villages traditionnels, occupée par une famille étendue. A l'époque tous les terrains dépendaient de l'Etat français, la Guinée étant devenue une colonie française en 1893. Les autorités coloniales administraient les concessions et les répartissaient entre les familles individuelles.

On y pénétrait par une porte rectangulaire. A l'intérieur, un jour avare° tombait d'une petite fenêtre. A droite, il y avait le lit, en terre battue comme les briques, garni° d'une simple natte en osier° tressé et d'un oreiller bourré de kapok°. Au fond de la case et tout juste sous la petite fenêtre, là où la clarté était la meilleure, se trouvaient les caisses à outils. A gauche, les boubous et les peaux de prière.⁶ Enfin, à la tête du lit, surplombant° l'oreiller et veillant sur° le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites° contenant des extraits de plantes et d'écorces°. Ces marmites avaient toutes des couvercles de tôle° et elles étaient richement et curieusement cerclées de chapelets de cauris;⁷ on avait tôt fait de comprendre qu'elles étaient ce qu'il y avait de plus important dans la case; de fait, elles contenaient les gris-gris,⁸ ces liquides mystérieux qui éloignent les mauvais esprits et qui, pour peu qu'on s'en enduise° le corps, le rendent invulnérable aux maléfices°, à tous les maléfices. Mon père, avant de se coucher, ne manquait jamais de s'enduire le corps, puisant° ici, puisant là, car chaque liquide, chaque gri-gri a sa propriété particulière; mais quelle vertu précise? je l'ignore°: j'ai quitté mon père trop tôt.

un jour avare: petite quantité de lumière (avare = pas généreux)
garni: couvert
natte en osier: tissu plat tressé de longs rameaux
bourré de kapok: rempli de fibre végétale légère
surplombant: au-dessus de
veillant sur: prenant soin de

marmites: récipients avec couvercle
écorce: la « peau » d'un arbre
tôle: du métal plat laminé
pour peu qu'on s'en enduise: il suffit d'en appliquer sur
maléfices: mauvais esprits
puisant: prenant
je l'ignore: je ne sais pas

- 6 *les boubous et les peaux de prière.* Les musulmans ouest-africains portent des *boubous*, de longues tuniques blanches, souvent brodées; pour prier ils s'agenouillent sur des *peaux de mouton*.
- 7 *chapelets de cauris.* Des coquillages enfilés, comparés au chapelet (l'objet religieux avec lequel les catholiques comptent leurs prières); le cauri a des usages divinatoires et sert aussi de monnaie et d'ornement en Afrique et dans le Pacifique Sud.
- 8 *les gris-gris.* Ici, il s'agit des onguents ou lotions qui protègent traditionnellement contre les mauvais esprits; le père de Laye sait les pratiquer. (Les amulettes ou fétiches ouest-africains sont aussi nommés *gris-gris*.)

De la véranda sous laquelle je jouais, j'avais directement vue sur l'atelier, et en retour on avait directement l'œil sur moi. Cet atelier était la maîtresse pièce⁹ de notre concession. Mon père s'y tenait généralement, dirigeant le travail, forgeant lui-même les pièces principales ou réparant les mécaniques délicates; il y recevait amis et clients; et si bien qu'il venait de cet atelier un bruit qui commençait avec le jour et ne cessait qu'à la nuit. Chacun, au surplus,⁹ qui entraît dans notre concession ou qui en sortait, devait traverser l'atelier; d'où un va-et-vient perpétuel, encore que personne ne parût particulièrement pressé, encore que chacun eût son mot à dire et s'attardât⁹ volontiers à suivre des yeux le travail de la forge. Parfois je m'approchais, attiré par la lueur du foyer,⁹ mais j'entraîs rarement, car tout ce monde m'intimidait fort, et je me sauvais⁹ dès qu'on cherchait à se saisir de moi. Mon domaine n'était pas encore là; ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai pris l'habitude de m'accroupir⁹ dans l'atelier et de regarder briller le feu de la forge.

Mon domaine, en ce temps-là, c'était la véranda qui entourait la case de mon père, c'était la case de ma mère, c'était l'oranger⁹ planté au centre de la concession.

Sitôt qu'on avait traversé l'atelier et franchi⁹ la porte du fond, on apercevait l'oranger. L'arbre, si je le compare aux géants de nos forêts, n'était pas très grand, mais il tombait de sa masse de feuilles vernissées, une ombre compacte, qui éloignait la chaleur. Quand il fleurissait, une odeur entêtante⁹ se répandait⁹ sur toute la concession. Quand apparaissaient les fruits, il nous était tout juste permis de les regarder: nous devions attendre patiemment qu'ils fussent mûrs.⁹ Mon père alors qui, en tant que chef de famille — et chef d'une innombrable famille⁹ — gouvernait la concession, donnait l'ordre

la maîtresse pièce: l'élément principal
 au surplus: en plus
 s'attardât: prit son temps
 lueur du foyer: lumière du feu
 me sauvais: m'enfuyais
 m'accroupir: m'asseoir sur mes

talons
 oranger: arbre qui produit les oranges
 franchi: passé
 entêtante: qui monte à la tête
 se répandait: envahissait l'espace
 mûrs: prêts à manger

9 *chef d'une innombrable famille.* Le père du narrateur est chef de famille; en plus il est chef-forgeron des cantons voisins et le chef de sa concession.

de les cueillir. Les hommes qui faisaient cette cueillette apportaient au fur et à mesure les paniers à mon père, et celui-ci les répartissait° entre les habitants de la concession, ses voisins et ses clients; après quoi il nous était permis de puiser dans les paniers, et à discrétion°! Mon père donnait facilement et même avec prodigalité: quiconque se présentait partageait nos repas, et comme je ne mangeais guère aussi vite que ces invités, j'eusse risqué de demeurer° éternellement sur ma faim, si ma mère n'eût pris la précaution de réserver ma part.

— Mets-toi ici, me disait-elle, et mange, car ton père est fou.

Elle ne voyait pas d'un trop bon œil° ces invités, un peu bien nombreux à son gré,° un peu bien pressés de puiser dans le plat. Mon père, lui, mangeait fort peu: il était d'une extrême sobriété.

Nous habitons en bordure du chemin de fer. Les trains longeaient° la barrière de roseaux tressés qui limitait la concession, et la longeaient à vrai dire de si près, que des flammèches,° échappées de la locomotive, mettaient parfois le feu à la clôture; et il fallait se hâter° d'éteindre ce début d'incendie, si on ne voulait pas voir tout flamber. Ces alertes, un peu effrayantes, un peu divertissantes, appelaient mon attention sur le passage des trains; et même quand il n'y avait pas de trains — car le passage des trains, à cette époque, dépendait tout entier encore du trafic fluvial,¹⁰ et c'était un trafic des plus irréguliers — j'allais passer de longs moments dans la contemplation de la voie ferrée.° Les rails luisaient° cruellement dans une lumière que rien, à cet endroit, ne venait tamiser.° Chauffé dès l'aube,° le ballast° de pierres rouges était brûlant; il l'était au point que l'huile, tombée des locomotives, était aussitôt bue° et qu'il n'en

répartissait: partageait
à discrétion: prudemment
demeurer: rester
ne voyait pas d'un trop bon œil:
 n'approuvait pas
à son gré: selon ses goûts
longeaient: allaient le long de
flammèches: parcelles de matière
 en feu

se hâter: se dépêcher
la voie ferrée: le chemin de fer
 (train)
luisaient: brillaient
tamiser: diminuer la lumière
aube: première lumière du jour
ballast: pierres entre les rails du
 chemin de fer
bue: absorbée

10 *du trafic fluvial.* C'est-à-dire que les trains ne partent qu'avec, à bord, la cargaison des bateaux qui s'arrêtent aux ports du fleuve Niger.

demeurait seulement pas trace. Est-ce cette chaleur de four° ou est-ce l'huile, l'odeur d'huile qui malgré tout subsistait, qui attirait les serpents? Je ne sais pas. Le fait est que souvent je surprénais des serpents à ramper sur ce ballast cuit et recuit par le soleil; et il arrivait fatalement que les serpents pénétrassent dans la concession.

Depuis qu'on m'avait défendu° de jouer avec les serpents, sitôt que j'en apercevais un, j'accourais chez ma mère.

— Il y a un serpent! criais-je.

— Encore un! s'écriait ma mère.

Et elle venait voir quelle sorte de serpent c'était. Si c'était un serpent comme tous les serpents — en fait, ils différaient fort! — elle le tuait aussitôt à coups de bâton, et elle s'acharnait,° comme toutes les femmes de chez nous, jusqu'à le réduire en bouillie, tandis que les hommes, eux, se contentent d'un coup sec, nettement assené.°

Un jour pourtant, je remarquai un petit serpent noir au corps particulièrement brillant, qui se dirigeait sans hâte vers l'atelier. Je courus avertir ma mère, comme j'en avais pris l'habitude; mais ma mère n'eut pas plus tôt aperçu le serpent noir, qu'elle me dit gravement:

— Celui-ci, mon enfant, il ne faut pas le tuer: ce serpent n'est pas un serpent comme les autres, il ne te fera aucun mal; néanmoins ne contrarie jamais sa course.°

Personne, dans notre concession, n'ignorait que ce serpent-là, on ne devait pas le tuer, sauf moi, sauf mes petits compagnons de jeu, je présume, qui étions encore des enfants naïfs.

— Ce serpent, ajouta ma mère, est le génie de ton père.¹¹

Je considérai le petit serpent avec ébahissement.° Il poursuivait sa route vers l'atelier; il avançait gracieusement, très sûr de lui, eût-on dit, et comme conscient de son immunité; son corps éclatant et

four: appareil pour faire cuire
le pain

défendu: interdit

s'acharnait: poursuivait avec
violence

asséné: frappé

ne contrarie jamais sa course: ne
l'arrête pas

ébahissement: étonnement

11 *le génie de ton père.* Ce serpent est l'esprit familial qui sert d'intermédiaire entre son père et l'au-delà (= le monde supraterrestre), et par extension, entre tous les villageois et l'au-delà (« le génie de notre race »).

noir étincelait dans la lumière crue.^o Quand il fut parvenu à l'atelier, j'avisai pour la première fois qu'il y avait là, ménagé au ras du sol,^o un trou dans la paroi.^o Le serpent disparut par ce trou.

— Tu vois: le serpent va faire visite à ton père, dit encore ma mère.

Bien que le merveilleux me fût familier,¹² je demeurai muet tant mon étonnement était grand. Qu'est-ce qu'un serpent avait à faire avec mon père? Et pourquoi ce serpent-là précisément? On ne le tuait pas, parce qu'il était le génie de mon père! Du moins était-ce la raison que ma mère donnait. Mais au juste qu'était-ce qu'un génie? Qu'étaient ces génies que je rencontrais un peu partout, qui défendaient telle chose, commandaient telle autre? Je ne me l'expliquais pas clairement, encore que je n'eusse cessé de croître^o dans leur intimité. Il y avait de bons génies, et il y en avait de mauvais; et plus de mauvais que de bons, il me semble. Et d'abord qu'est-ce qui me prouvait que ce serpent était inoffensif? C'était un serpent comme les autres; un serpent noir, sans doute, et assurément un serpent d'un éclat extraordinaire; un serpent tout de même! J'étais dans une absolue perplexité, pourtant je ne demandai rien à ma mère je pensais qu'il me fallait interroger directement mon père; oui, comme si ce mystère eût été une affaire à débattre entre hommes uniquement, une affaire et un mystère qui ne regarde pas les femmes; et je décidai d'attendre la nuit.

Sitôt après le repas du soir, quand, les palabres¹³ terminées, mon père eut pris congé de ses amis et se fut retiré sous la véranda de sa case, je me rendis près de lui. Je commençai par le questionner à tort et à travers,^o comme font les enfants, et sur tous les sujets qui s'offraient à mon esprit; dans le fait, je n'agissais pas autrement

crue: brutale
ménagé au ras du sol: installé
 près de la terre
paroi: mur

croître: grandir
à tort et à travers: sur n'importe
 quoi

12 *le merveilleux me fût familier.* Les traditions et les mythes parmi lesquels grandit l'enfant se basent sur les rapports avec le surnaturel. Donc, le garçon n'y voit rien de surprenant.

13 *les palabres.* Les discussions du soir régulières (et interminables, selon l'enfant) du cercle des amis de son père.

que les autres soirs; mais, ce soir-là, je le faisais pour dissimuler ce qui m'occupait, cherchant l'instant favorable où, mine de rien,^o je poserais la question qui me tenait si fort à cœur, depuis que j'avais vu le serpent noir se diriger vers l'atelier. Et tout à coup, n'y tenant plus,^o je dis:

— Père, quel est ce petit serpent qui te fait visite?

— De quel serpent parles-tu?

— Eh bien! du petit serpent noir que ma mère me défend de tuer.

— Ah! fit-il.

Il me regarda un long moment. Il paraissait hésiter à me répondre. Sans doute pensait-il à mon âge, sans doute se demandait-il s'il n'était pas un peu tôt pour confier^o ce secret à un enfant de douze ans. Puis subitement il se décida.

— Ce serpent, dit-il, est le génie de notre race. Comprends-tu?

— Oui, dis-je, bien que je ne comprisse pas très bien.

— Ce serpent, poursuivit-il, est toujours présent; toujours il apparaît à l'un de nous. Dans notre génération, c'est à moi qu'il s'est présenté.

— Oui, dis-je.

Et je l'avais dit avec force, car il me paraissait évident que le serpent n'avait pu se présenter qu'à mon père. N'était-ce pas mon père qui était le chef de la concession? N'était-ce pas lui qui commandait tous les forgerons de la région? N'était-il pas le plus habile? Enfin n'était-il pas mon père?

— Comment s'est-il présenté? dis-je.

— Il s'est d'abord présenté sous forme de rêve. Plusieurs fois, il m'est apparu et il me disait le jour où il se présenterait réellement à moi, il précisait l'heure et l'endroit. Mais moi, la première fois que je le vis réellement, je pris peur. Je le tenais pour un serpent comme les autres et je dus me contenir pour ne pas le tuer. Quand il s'aperçut que je ne lui faisais aucun accueil,^o il se détourna et repartit par où il était venu. Et moi, je le regardais s'en aller, et je continuais de me demander si je n'aurais pas dû bonnement^o le tuer, mais une

mine de rien: sans en avoir l'air
n'y tenant plus: ne pouvant plus
 me retenir

confier: dire confidentiellement
accueil: réception amicale
bonnement: simplement

force plus puissante que ma volonté me retenait et m'empêchait de le poursuivre. Je le regardai disparaître. Et même à ce moment, à ce moment encore, j'aurais pu facilement le rattraper^o: il eut suffi de quelques enjambées^o; mais une sorte de paralysie m'immobilisait. Telle fut ma première rencontre avec le petit serpent noir.

Il se tut^o un moment, puis reprit:

— La nuit suivante, je revis le serpent en rêve.

« Je suis venu comme je t'en avais averti, dit-il, et toi, tu ne m'as fait nul accueil; et même je te voyais sur le point de me faire mauvais accueil: je lisais dans tes yeux. Pourquoi me repousses-tu? Je suis le génie de ta race, et c'est en tant que génie de ta race que je me présente à toi comme au plus digne.^o Cesse donc de me craindre et prends garde de me repousser, car je t'apporte le succès. » Dès lors,^o j'accueillis le serpent quand, pour la seconde fois, il se présenta; je l'accueillis sans crainte, je l'accueillis avec amitié, et lui ne me fit jamais que du bien.

Mon père se tut encore un moment, puis il dit:

— Tu vois bien toi-même que je ne suis pas plus capable qu'un autre, que je n'ai rien de plus que les autres, et même que j'ai moins que les autres puisque je donne tout, puisque je donnerais jusqu'à ma dernière chemise. Pourtant je suis plus connu que les autres, et mon nom est dans toutes les bouches, et c'est moi qui règne sur tous les forgerons des cinq cantons du cercle.¹⁴ S'il en est ainsi, c'est par la grâce seule de ce serpent, génie de notre race. C'est à ce serpent que je dois tout, et c'est lui aussi qui m'avertit de tout. Ainsi je ne m'étonne point, à mon réveil, de voir tel ou tel m'attendant devant l'atelier: je sais que tel ou tel sera là. Je ne m'étonne pas davantage de voir se produire telle ou telle panne^o de moto ou de vélo, ou tel accident d'horlogerie^o: d'avance je savais ce qui surviendrait.^o Tout m'a été

rattraper: saisir
enjambées: de longs pas, faits,
 par ex., en courant
se tut: garda le silence (se taire)
digne: qui mérite le respect

dès lors: à partir d'alors
panne: arrêt de fonctionnement
accident d'horlogerie: panne
 d'horloge ou de pendule
surviendrait: arriverait

14 *des cinq cantons du cercle*. Le *cercle* fait référence à une division territoriale (instaurée par les Français); un *canton* est la subdivision d'un cercle.

Activités

Mise en train

1. Donnez des exemples des rites de passage de la société où vous vivez. Quels rites et traditions font partie de votre vie quotidienne? Y a-t-il des rites ou traditions qui sont en train de disparaître?
2. Avez-vous eu l'occasion d'observer et de comprendre une autre culture? Si oui, laquelle?
3. Citez des exemples de pays où les maisons sont différentes de la vôtre. Dans quelle mesure peut-on connaître quelqu'un d'après sa maison?
4. Trouvez-vous que le serpent soit un bel animal? Pourquoi ou pourquoi pas? Avez-vous des associations positives ou négatives avec le serpent? Est-ce que cela dépend du type de serpent? Quel animal préférez-vous?
5. Quel est votre premier souvenir d'un danger? Avez-vous été protégé(e) par un(e) parent(e) ou ami(e)?
6. Quelle valeur accordez-vous à l'éducation? Quel aspect de l'éducation vous semble le plus important? Pourquoi?
7. De quoi dépend le choix de métier à votre avis? Aimerez-vous exercer le même métier qu'un de vos parents?
8. Pour quelle raison pourriez-vous quitter votre pays pour vivre à l'étranger?

L'épigraphe

1. A qui *L'enfant noir* est-il dédié et pourquoi?
2. Quelle est la forme de la dédicace?
3. Comment l'auteur décrit-il sa mère?
4. Quels rôles a-t-elle joués dans la vie du narrateur?
5. Qu'est-ce qui indique que ce poème a été destiné à être récité ou chanté?

Chapitre 1

Choix multiple

1. Dans le premier paragraphe le narrateur *n'entend pas...*
 - A. la voix de son père
 - B. la voix de sa mère
 - C. le bruit de l'enclume
 - D. le tam-tam
2. Dans la première scène du livre, le narrateur, qui a cinq ou six ans, essaie d'enfoncer un roseau dans la gueule
 - A. d'un chien
 - B. d'un chat
 - C. d'un serpent
 - D. d'un lion
3. La case personnelle du père du narrateur était
 - A. carrée et elle avait une véranda tout autour
 - B. ronde avec un toit de chaume
 - C. éclairée par quatre petites fenêtres
 - D. divisée en trois pièces
4. Les murs de la case sont
 - A. en terre battue
 - B. en bois
 - C. en ciment
 - D. en ardoise

5. Les boubous qui se trouvent dans la case sont
 - A. les erreurs fréquentes du maçon
 - B. des potions magiques
 - C. des légumes africains
 - D. de longues tuniques amples

6. La peau de prière sert de
 - A. tapis sur lequel le père peut s'asseoir pour prier
 - B. plafond dans la case
 - C. lotion dont le père s'enduit avant de prier
 - D. châle protecteur qui repousse les maléfices

7. Le serpent qui représente le génie de la race est
 - A. grand et vert
 - B. petit et noir
 - C. le totem de sa mère en particulier
 - D. différent chaque fois qu'il se présente

8. *Etre le génie de quelqu'un* signifie
 - A. être l'enfant préféré
 - B. pouvoir protéger quelqu'un par un pouvoir magique
 - C. pouvoir sortir d'une bouteille
 - D. être l'enfant le plus intelligent

9. Quelle expression fait partie du vocabulaire de l'époque coloniale?
 - A. le merveilleux
 - B. le maléfice
 - C. la concession
 - D. le gris-gris

10. Le père du narrateur a plusieurs fils. Le narrateur est
 - A. l'aîné
 - B. le deuxième fils
 - C. le puîné
 - D. le cadet

11. Le père du narrateur est
 - A. maçon
 - B. menuisier
 - C. forgeron
 - D. griot

Questions

1. Quelles sont les différentes sortes de serpent qui figurent dans ce chapitre? Quelles sont les différentes connotations du serpent dans ce chapitre et en général?
2. A quel âge Laye commence-t-il à poser des questions à son père au sujet du serpent? Quelles sont les attitudes différentes du narrateur à cinq ans et à douze ans? Expliquez l'évolution de sa pensée.
3. Comment est la case du père du narrateur? Expliquez l'importance de cette description au début du livre.
4. Que fait le père du narrateur avant de s'endormir? Pourquoi le narrateur ne sait-il pas à quoi servent les différents gris-gris?
5. Comparez les descriptions du père et de la mère du narrateur dans ce chapitre.
6. Quand le père du narrateur dit « J'ai peur, j'ai bien peur, petit », de quoi a-t-il peur?
7. Vers la fin du chapitre, qu'est-ce qui jette le narrateur dans *une inexprimable confusion*? Pourquoi le narrateur a-t-il eu cette réaction?
8. Donnez quelques exemples du *mystérieux* et du *merveilleux* dans l'enfance du narrateur d'après ce chapitre.
9. Dessinez la case du père du narrateur en indiquant: la véranda; les briques en terre battue; le toit de chaume; la porte rectangulaire; une petite fenêtre; le lit avec une natte en osier tressé et un oreiller bourré de kapok; les caisses à outils; les boubous et les peaux de prière; une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces, les couvercles des marmites; et des chapelets de cauris contenant des gris-gris.

Bibliographie

1. L'œuvre de Camara Laye

Romans et récits

L'enfant noir. Paris: Plon, 1953.

Le regard du roi. Paris: Plon, 1954.

« Les yeux de la statue ». *Présence africaine*, no. 13 (1957): 102-110.

Dramouss. Paris: Plon, 1966.

Le maître de la parole. Paris: Plon, 1978.

Interviews et essais choisis

« L'âme de l'Afrique dans sa partie guinéenne ». *Actes du Colloque sur la littérature africaine d'expression française. 26-29 mars 1963*. Dakar: Faculté des Lettres et Sciences humaines, *Langues et littératures*, 14 (1965): 121-134. Translated as: "The Writers Speak", "The Soul of Africa in Guinea". In *African Writers on African Writing*. G.D. Killam, Ed. Evanston, IL: Northwestern University Press, 1973.

"The Black Man and Art". *African Arts* (Los Angeles), vol. 4, no. 1 (Autumn 1970): 58-59.

Herbstein, Denis. "Camara Laye — Involuntary Exile". *Index on Censorship*, vol. 9, no. 3 (June 1980): 5-8.

Rubin, J. Steven. "The Writer and His World: Commitment to Timeless Values". *Africa Report*, vol. 17, no. 5 (May 1972): 20 ff.

"African Childhood". *UNESCO Courier*, no. 5-6 (May-June 1986): 40.

2. Une sélection de livres et d'articles sur Camara Laye et son œuvre

Abanime, E.P., "Childhood à la Camara Laye and Childhood à la Mongo Beti". In *Childhood in African Literature, African Literature Today*, no. 21 (1998): 82-89.

Vocabulaire utile: Pour parler d'un roman

L'œuvre et son auteur

une autobiographie
un chef-d'œuvre
un classique
un conte
un conte de fée
les écrits *m. pl.*
une fable
une histoire
une lecture
une légende
la littérature
un mythe
la narration
une nouvelle (= un roman très court)
l'œuvre (complet) *m.*
l'œuvre *f.*
l'ouvrage *m.* (= le texte)
un ouvrage de fiction
la prose
un récit (= une narration)
un recueil (= une anthologie)
un résumé
le roman
un roman à clés
le roman autobiographique
le roman d'amour
le roman d'aventures
le roman policier
une traduction
l'auteur *m.*
la célébrité
l'écrivain *m.*

Il est écrivain. / Elle est écrivain.
le lecteur / la lectrice
le narrateur / la narratrice
le nom de plume
le public
un romancier / une romancière
un traducteur / une traductrice
une analyse
un article
un compte rendu
le/la critique
la critique
l'éditeur— (= la maison d'édition)
un essai
la parution
une traduction

Les parties d'un livre

une anecdote
la bibliographie
le chapitre
une citation
la conclusion
le contenu
la dédicace
un dialogue
l'épigraphe *f.*
l'épilogue *m.*
l'épisode *m.*
une expression
un extrait
la fin
un monologue
une note en bas de page

Remerciements

Acknowledgments

The authors extend warm thanks to Focus Publishing: to Ron Pullins, for originating this project and for his vision and support; to Linda Robertson, for her patience and technical skills; to David Horvath, in the field; and to Anne-Christine Rice, for verifying the manuscript and for being there.

Yolande Bayard, Marina Bourgain, Charles Clerc, and Annie Liberman did helpful and sensitive readings of the Introduction. We are also grateful to Yolande Bayard for sharing valuable recollections of the first years of Guinea's independence and of her acquaintance with Camara Laye and Camara Marie.

We thank Lynn Herbst who piloted the notes and activities with his students at Phillips Academy, Andover; Jean-Luc DeSalvo (San Jose State University) who presented a stimulating session (at just the right time) for the AATF of Northern California; the librarians at Stanford University and the Oliver Wendell Holmes Library who cheerfully found everything we needed; and Dominique Desanti, for first *notions* of the Francophone African novel.

Finally we are grateful to our families: to Leon Rochester and Mark Schorr, for all their support and patient IT help, and to our children, Simon, Aviva, and Johanna Rochester, and Sarah and Max Schorr for their kibitzing, and for continuing to inspire us with their global perspective.

Myrna Bell Rochester lives in Palo Alto, California. Her degrees are from the University of Chicago (Romance Languages) and the University of California, Los Angeles, where she received her Ph.D. in French. She studied at *L'Université de Genève* during a four-year stay. Dr. Rochester has taught at UCLA and at Stanford University. Author or co-author of college textbooks and numerous educational materials, including *Rendez-vous* and *Vis-à-vis*, she also lectures and publishes on topics in modern literature (*René Crevel: Le pays des miroirs absolus*, Stanford/Anma Libri).

Natalie Schorr teaches at Phillips Academy, Andover, Massachusetts, where she has served as head of the Division of World Languages. A graduate of McGill University (Honors French), she has an M.A. in International Relations from the University of Pennsylvania. She received a *diplôme d'études supérieures, mention bien* (*Le personnage dans l'œuvre de Robbe-Grillet*), from *L'Université d'Aix-Marseille* and served as *lectrice* at *L'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses*. She is the author of *En Revue: le français par le journalisme* and *Tune Up Your French: The Top Ten Ways to Improve Your Spoken French*.